

« Étude sur l'immobilité »
(*Studio sullo stare fermi*)

—
Mariangela Gualtieri

On peut, tu sais, en restant ici
 en restant parfaitement immobiles
soutenir une étoile. On peut
demander à la feuille de tomber quand c'est l'heure
et guider le fruit vers sa maturation.
On peut, crois-tu, fêter chaque onde
scander les fils d'herbe et nommer
dans l'air le bien. Pousser le bien dans les contrées
pacifier les esprits guerriers. Soutenir
la flamme de chaque âtre dans les petites
cuisines du monde, apporter dans les taudis
la flamme minuscule qui transforme en repas
les fruits de la terre. Maintenir l'eau
dans la transparence. Et la montagne immobile
sans vaciller.

 En restant parfaitement immobiles
on peut chérir. On peut entrer
dans la douleur d'un autre et soulever,
sécher le linge. Voler. On peut
faire cœur avec le cœur de la terre. On peut
diviser à l'infini l'humaine particule
de chair. Déchaîner le potentiel atomique
qui est dans chaque écaille
de notre peau. Et de là, fêter
la présente — la nôtre — éternité.

Rester silencieux et immobiles c'est comme dire
voilà, fécondiez-moi. Le dire aux forces
le dire aux saisons, au ciel, aux populations
invisibles des mondes.
On fait acte de foi, en restant immobiles.
On dit : je crois en ce qui ne se voit pas,
je sais que je ne suis pas seule maintenant
dans cette chambre sans personne,
je sais que dans le vide apparent

il y a un courant fécond, une main
qui guide ma main, un esprit
de création. Je sais ne pas connaître
le mystère du monde et le préserver
pour la fécondation de chaque être vivant.

En restant parfaitement immobiles on crée une fissure
pour que quelque chose entre et fasse un mouvement
en nous, et nous travaille lentement, comme un chef-d'œuvre
à perfectionner, auquel l'artiste inconnu ajoute une retouche
d'une main inspirée, presque démente
tellement est forte la poussée et délicate
la certitude du toucher.

On fête la grande puissance
qui exalte le soleil dans sa prestance
et le dépose en Occident
pendant l'heure fatiguée — quand tous ceux qui regardent
éprouvent une légère une indicible peine.

La lumière entre alors
même dans la plus sombre des nuits
et l'œil clos peut contempler
depuis l'obscurité immense du corps
là où la respiration s'étend.

Et l'air entre et sort
en lentes en calmes gorgées. Et l'air
est ciel. Ciel qui vient à nous,
avec des particules de cosmos, antiques poussières,
souffle de tout ce qui a été
et du présent et du vivant être-là.

En restant parfaitement immobiles
la pensée s'étend
avec ses spirales enchantées
elle se lève gonfle
dans des ruisselets et des plaines inondées, dans des ronces
dans des labyrinthes fendus
taudis secrets racines carrées.
Voilà la pensée, le dévoreur.
En restant immobiles, on peut la lisser
et la peigner et la maintenir en dessous

étendue et suspendue et rediposée et composée
un peu rétrograde
en arrière-plan — dépotentialisée —

Tout le présent explose
en restant immobiles.
Le prénom se dépose sur le fond.
Le nom de famille est une babiliole désuète.
Personne ne pousse ou ne presse
rien ne se hâte rien n'est lointain.
C'est fini. Ce qui est lointain
est fini. En restant immobiles.

Et puis on agit de concert
avec le corps planétaire, avec les sphères
célestes avec le silence musical des choses.
Elle demeurent plus silencieuses les choses quand on est immobiles.
Il reste une palpitation. Tout semble répondre
à un maestro caché, inhumain,
coi, génial. Même partition séculaire
pour orchestre.

En restant parfaitement immobiles même une petite cuillère
avec sa petite ombre écrasée en dessous,
apporte une dose abondante de mystère
avec le monde à l'envers dans sa niche.
Même une tasse une serviette un lait
une boîte de punaises, un livre, un petit pot
de crème pour les mains. En restant immobiles, elle est étrange
plus étrange, la constellation des choses sur la table basse.
La fixité se tend et ça devient clair : l'énigme
ne se dénouera pas.

Voilà ce que nous avons fait
de l'acier et du papier. Des tissus de fils et des substances
et c'est cela que nous sommes. Une dernière ébauche
avant l'humain.